Commission indépendante
d'étude de Fondacio

29 octobre 2026

RAPPORT

Fondacio,
Études historiques et critiques pour en finir avec les abus

SYNTHÈSE

À la demande de Fondacio, la commission d'étude précise qu'elle assume la responsabilité des choix et des jugements exprimés dans le présent rapport et sa synthèse.

FONDACIO,
ÉTUDES HISTORIQUES ET CRITIQUES POUR EN FINIR AVEC LES ABUS

SYNTHÈSE

À l'origine du présent rapport, il y a des personnes victimes d'abus à caractère sexuel dans les Fondations du Monde Nouveau (FMN) qui se sont levées pour dénoncer ce qu'elles avaient vécu et le très long silence dans lequel elles ont été enfermées. La commission tient à rendre hommage à leur courage et à la persévérance dont elles ont dû faire preuve. Devenues des témoins riches d'un savoir expérientiel unique et inégalable, elles ont apporté à la commission une aide déterminante. D'autres témoins les ont suivies et peu à peu est apparu ce que fut Fondacio au fil de son histoire, depuis sa création comme Communauté chrétienne de Formation (CCF) en 1974, puis son développement en tant que FMN dans les années 80, jusqu'à aujourd'hui. La commission remercie très vivement tous ces témoins qui sont venus, parfois de loin, lui apporter leurs connaissances et leurs analyses.

1. Le travail de la commission

Fondacio est un mouvement international chrétien qui regroupe de multiples activités de prière, de formation, d'accompagnement et d'entraide, et réunit plusieurs milliers de membres en France et dans une vingtaine de pays dans le monde. C'est à la fois une nébuleuse d'associations, une congrégation de laïcs et une association privée de fidèles de droit pontifical. Son siège est depuis quelques mois sur le site de l'Esvière, à Angers.

1.1. La commission indépendante d'étude sur l'histoire de Fondacio a reçu en février 2024, c'est-à-dire il y a un peu plus de 2 ans et demi, un mandat ambitieux.

Son principal objectif était de « réaliser un travail rigoureux et indépendant sur l'histoire de Fondacio, sur les différents types d'abus qui ont été commis et leurs conséquences ». Plus précisément, il s'agissait, pour reprendre les termes mêmes de ce mandat, de faire « la lumière d'un point de vue concret sur l'histoire de Fondacio et les événements marquants de la communauté », « de mieux comprendre les mécanismes de domination qui y étaient advenus », « d'analyser le discours de Jean-Michel Rousseau, [fondateur de la communauté], ses zones de déviance et ses conséquences jusqu'à aujourd'hui » et, enfin, mais la commission a estimé ce rôle prioritaire, « d'accueillir la parole des victimes et de formuler des recommandations pour la prévention de ces abus ».

Pour atteindre cet objectif, les six membres de la commission ont procédé à des investigations approfondies dans les archives mêmes de Fondacio et dans celles qui sont détenues par l'archevêché de Poitiers, l'évêché de Versailles et par le centre national des archives de l'Église de France. Certaines archives privées lui ont été par ailleurs remises. Pour autant, l'analyse de ces archives portant sur plus de cinquante ans a été un exercice difficile compte tenu, notamment, du fait que celles qui étaient conservées par Fondacio étaient à la fois abondantes et difficiles d'accès en raison de leur très grand désordre.

Les membres de la commission ont en parallèle procédé à de nombreux entretiens (près d'une centaine) en donnant d'emblée la priorité à l'écoute des victimes, celles qui s'étaient publiquement déclarées et celles que les informations recueillies permettaient de joindre. La commission a aussi rencontré de nombreux témoins, proches ou lointains de cette longue histoire. Jean-Michel Rousseau n'a pas répondu à la demande d'entretien de la commission.

Ces témoignages ont certes permis d'entrer dans le concret de ce qui avait été vécu mais les positions qui étaient exprimées étaient quelquefois imprécises et parfois contradictoires. Elles se sont le plus souvent déroulées dans un climat apaisé malgré le caractère douloureux de certains souvenirs.

Au total, c'est donc à un exercice d'enquête compliqué et délicat que la commission a dû se livrer.

1.2. Pour ces raisons, la commission a choisi une double démarche qui s'est traduite dans le plan retenu : un retour historique sur les principaux évènements et, par ailleurs, une approche thématique et transversale.

Dans un certain nombre de domaines, la commission a été contrainte de cibler le champ des investigations qu'elle s'était promise de conduire. Elle ne pouvait pas, sur une telle période, raconter en détail toute l'histoire et le mandat ne portait que sur les évènements qui se sont déroulés en France. Elle s'est appliquée à traiter quelques grands évènements, les dates-clés, notamment la période de création à Poitiers et les deux crises de 1991 et 2008, quitte à les replacer chaque fois dans un contexte temporel plus vaste pour assurer leur compréhension.

Elle a par ailleurs regroupé une série d'observations qualitatives dans quatre chapitres thématiques ; en partant naturellement des questions fondamentales de spiritualité, en étudiant le rôle de la formation PRH, les questions de gouvernance et leur évolution, afin de conclure sur la présence ou non d'un risque sectaire, aux origines comme dans la période actuelle.

A la croisée de cette double approche historique et thématique, elle s'estime en mesure d'apporter des informations précises sur les principaux événements de ces 50 années, d'analyser la nature des comportements des différents acteurs et de porter sur les fondamentaux intellectuels et spirituels de la vie de Fondacio des jugements qui se voudront mesurés, équilibrés mais précis et si nécessaire rigoureux et critiques.

1.3. Enfin, la commission distingue bien plusieurs périodes dans l'histoire de Fondacio.

La période de création et de développement de la Communauté Chrétienne de Formation (CCF) et des Fondations du Monde Nouveau, avec Jean-Michel Rousseau et son épouse Jane, fut une étape inspirée

du néopentecôtisme étasunien. Elle débute en 1974 et se termine avec les premières révélations des abus sexuels du fondateur et son éviction en mai/juin 1991.

Les 17 premières années accumulent le plus de failles, de perversité et de dévoiement de toutes sortes : que ce soit dans la gouvernance, dans l'organisation, dans les relations interpersonnelles et institutionnelles avec une pseudo-spiritualité et une théologie déviante. C'est essentiellement au cours de ces années que se sont déroulés les plus graves abus. C'est donc sur celles-ci que se portent la plus grande partie des observations de ce rapport.

La seconde séquence va de 1991 à aujourd'hui, mais cette période est aussi traversée de crises, notamment en 2008 à la suite du départ de Gérard Testard. Le rapport indique bien que la démission de J-M. Rousseau n'a pas suffi à résoudre tous les problèmes des Fondations.

Les thèmes historiques comme les études thématiques ont été développés individuellement chaque fois par un membre de la commission, mais ces travaux ont été menés à la suite d'un partage collectif sur la stratégie de recherche et de documentation ainsi que sur les conclusions retenues.

2. Le constat d'ensemble

2.1. Les 50 années de la vie de Fondacio sont apparues à la commission comme une aventure humaine et spirituelle forte et, en même temps, un cheminement difficile dont les errements ont pu avoir des conséquences douloureuses sur la vie d'un certain nombre de ses membres.

La CCF puis les Fondations ont été d'abord pour la plupart des participants une grande expérience humaine. Tous les témoins que nous avons interrogés ont manifesté l'intérêt, voire la passion, que leur ont inspiré ces années de vie collective. Les activités étaient nombreuses, l'ouverture internationale décisive, le projet motivant et beaucoup des membres ont vécu là des histoires d'amitié et de découverte intellectuelle qui ont structuré leur vie. Sur le plan spirituel, beaucoup ont déclaré avoir vécu au sein des fondations une expérience déterminante ; certains y ont trouvé ou retrouvé la foi, d'autres ont su découvrir des lignes directrices pour l'orientation de leur vie.

Mais pour d'autres, et d'abord pour celles et ceux qui ont subi des abus, mais aussi pour ceux qui ne s'y sont pas sentis à l'aise, cette expérience a pu être difficile. Nombre des témoins que la commission a rencontrés ont gardé pendant de longues années de silence les traces douloureuses de ce qu'ils ont vécu.

La commission n'est évidemment pas en mesure d'évaluer dans les consciences des milliers de jeunes et d'adultes qui ont fréquenté l'institution les effets profonds de ce qu'ils y ont reçu. Ce n'était pas sa tâche et elle ne dispose pas de la légitimité pour porter de telles appréciations.

En revanche, la nature des enseignements donnés, le fonctionnement courant de l'institution, les grands événements de son histoire, les relations humaines décrites par les témoins, sa vie administrative et sociale ont suscité des appréciations souvent critiques de la part de la commission.

Il est apparu à la commission que la réalité était bien moins belle que le discours affiché et moins souriante que présentée par les magnifiques photos illustrant les différentes revues internes qui se sont succédées.

2.2. Pour l'essentiel, les constats de la commission peuvent être résumés de la manière suivante :

Le récit des cinquante années de la vie des Fondations puis de Fondacio offre un paysage tourmenté fait de plusieurs crises et ponctué d'abus multiples.

À l'origine des nombreux abus constatés par la commission se trouve une spiritualité déviante dont la présentation chatoyante, si attractive par rapport au monde catholique de l'époque, a entraîné les membres des Fondations à suivre Jean-Michel Rousseau et son épouse Jane, au nom de leur foi, dans une démarche de don radical de soi. La formation PRH[1] à laquelle ils ont été assujettis les a fragilisés et a contribué à les enfermer dans l'univers imaginaire du Monde Nouveau. Entièrement dépendantes du couple fondateur qui y a mis en place, sous les noms de système social de fondation et de filiation, un mécanisme de pouvoir totalitaire, les Fondations se sont très rapidement développées en France et dans le monde jusqu'à constituer une nébuleuse d'associations au fonctionnement complexe, insoutenable sur le plan financier malgré la générosité des donateurs. Le lancement de la permanence -qui a consisté à exiger des personnes qui travaillent pour la communauté qu'elles se chargent de trouver, solliciter et convaincre des donateurs individuels de financer le coût de leur emploi par les FMN- a permis de dégager les moyens nécessaires à la poursuite de l'entreprise tout en accentuant la précarité de la vie de nombreux membres et l'emprise exercée sur eux.

Bénéficiant pendant longtemps du soutien du cardinal Suenens, Jean-Michel Rousseau s'est efforcé de cantonner l'Église et sa hiérarchie dans un rôle de faire valoir ou de légitimation. Tous n'ont pas été dupes. Mais les tentatives faites pour amener les FMN et leur fondateur à se plier au magistère de l'Église ont toutes échoué, le talent manœuvrier de Jean Michel Rousseau et l'indulgence de la hiérarchie pour ce mouvement qui « accueillait des jeunes » lui ont en effet permis de trouver chaque fois une issue.

En 1991, après la révélation des abus sexuels qui ont entrainé l'éviction du couple Rousseau, le silence est tombé sur les victimes qui sont restées oubliées jusqu'en 2019. La commission a pu établir avec certitude que 19 personnes avaient vécu de tels abus, qui vont du voyeurisme et de l'exhibitionnisme au viol, en passant par des attouchements ou des agressions. 13 autres personnes ont été également identifiées comme de probables victimes mais un doute subsiste. J-M. Rousseau et un prêtre ont été mis en cause pour avoir pratiqué, entre autres, les abus sexuels les plus graves mais les agissements de 6 autres personnes ont aussi été dénoncés. Un certain nombre de responsables ont vu ou eu connaissance de ces abus sans pour autant réagir.

Le sauvetage des FMN a pris plusieurs années pendant lesquelles un travail très important a été effectué pour rectifier ce qui était perçu comme devant l'être. Tous les aspects des FMN ont été revus. Malheureusement, la communauté n'a pas pu faire le deuil de l'intuition fondatrice de J-M. Rousseau qui continue à être une référence aujourd'hui encore dans l'esprit de certains. Les efforts qui sont faits pour lui rester fidèles sont clairement perceptibles mais génèrent de la confusion en empêchant de traiter les problèmes qui se posent au juste niveau. C'est particulièrement vrai dans le domaine temporel enserré par des principes spirituels déviés qui ne permettent pas de trouver la bonne réponse concrète.

[1] PRH (Personnalité-Relations humaines), fondé en 1971 par un prêtre André Rochais, est à la fois un organisme de formation et une méthode de développement personnel fondée sur l'analyse de soi, de ses sensations, visant à faire émerger son être profond, à « devenir soi-même ». A. Rochais inventera aussi le concept de « système social de fondation » à partir de la figure de fondateur de communauté porteur d'un « don » d'origine divine.

Ainsi, après une trentaine d'années d'efforts, ponctuées par une grave crise en 2008, les fondamentaux de Fondacio (spiritualité, identité, mode de gouvernance) ne sont pas clairement établis puisqu'on retrouve ces thèmes systématiquement inscrits à l'ordre du jour des congrès ou conseils. L'emménagement à l'Esvière peut donc constituer une opportunité pour refonder Fondacio, le libérer enfin d'un passé déviant et l'ancrer dans le présent.

2.3. Quelques constats majeurs méritent cependant d'être précisés.

2.3.1. Une spiritualité déviante : « la sainte ignorance »

Jean-Michel Rousseau, le fondateur de la communauté chrétienne de Formation en 1974 et des Fondations du Monde Nouveau a puisé son inspiration à deux sources, le néo-pentecôtisme catholique qu'il a fréquenté aux Etats-Unis – que l'on désigna en France par l'expression Renouveau charismatique, et la méthode de développement personnel PRH dont le fondateur est André Rochais.

Le mot « fondateur » est très important, puisque comme son modèle André Rochais, J-M. Rousseau s'estime dépositaire du don de la fondation qui vient de Dieu lui-même. Lui seul sait ce qu'est ce don, ce qui lui donne une posture de référent ultime et d'autorité spirituelle intouchable et sans altérité ; il se présente comme l'intermédiaire entre Dieu et la communauté, entre Dieu et l'Église.

Personnalité narcissique sans limite, il se présente comme prophète, comme guide unique, comme pasteur, comme berger, comme le germe de Dieu, comme dépositaire du don de Dieu comme l'est Jésus-Christ lui-même. Une sorte d'auto-messianisme. Tous ses propos, enseignements, conférences de toutes sortes, entretiens plus intimes et non publics, devaient être selon ses ordres dactylographiés et conservés dans des classeurs intitulés « Histoire sainte ». Donc, lui-même était cette histoire sainte. Cela représente des milliers de pages qui sont parfois des suites de logorrhées incompréhensibles et incohérentes.

Pour réussir à réunir des jeunes dans son monde, il avait une capacité de séduction que des témoins actuels continuent de révérer. Séduction et émotions sont les deux piliers du système d'emprise sur les personnes qui furent enthousiasmées par une vision d'une Église nouvelle, d'un monde nouveau, avec de la ferveur savamment organisée dans des week-ends où tout était minuté, même l'Esprit-Saint. L'ensemble de ce système de séduction concourt à faire des FMN des communautés basées sur le syndrome de la « sainte ignorance » – héritage du néopentecôtisme[2] - où la confusion entre charisme et séduction était soigneusement entretenue.

L'absence de structures intellectuelles, philosophiques et théologiques est flagrante. Elle caractérise les enseignements de J-M. Rousseau mais rejaillit sur l'ensemble des FMN. Quand certaines personnes ont voulu se former intellectuellement (Philosophie, exégèse ou théologie), elles se sont vues ostracisées. L'absence de structures intellectuelles, de culture théologique, de fondement spirituel, de méthodes de travail et d'analyse font des enseignements de J-M. Rousseau des contenus déviants au service d'une emprise sur les personnes et d'abus spirituels caractérisés.

Ainsi son rapport à la Bible est symptomatique de cela. En réalité, contrairement à d'autres communautés du Renouveau Charismatique, il cite assez peu la Bible. Cela s'explique assez bien puisqu' il est auto-suffisant. Il peut faire une conférence sur la création sans faire aucune référence à la Bible ! Mais quand

[2] Cf Olivier Roy

il cite la Bible, les citations sont tronquées, les références sont souvent absentes, et ses citations en conférences sont extrêmement désinvoltes. En réalité, il ne lit pas la Bible, il l'utilise, l'exploite, la tord, la trahit pour servir son propos et son auto-messianisme.

Un autre aspect de cette sainte ignorance est son manque total de culture théologique. Il ne se réfère en rien à la théologie et à la spiritualité chrétienne de base (Les Pères de l'Église, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin, Saint Thérèse, Saint Jean de la Croix, etc.) il ne connaît rien du renouveau de la théologie du XXe siècle, rien du Concile Vatican II. De cela découlent des carences théologiques et spirituelles importantes : on peut en nommer certaines sans être exhaustif : extrinsécisme, pélagianisme, déterminisme, absence de théologie de la médiation du Christ, absence du mystère pascal, confusion du for interne et du for externe, ecclésiologie déviante, etc.

Les justifications perverses soutiennent l'emprise totale de JMR sur les personnes, corps et âmes. Et ceci nous le trouvons dans les enseignements de J-M. Rousseau dès 1974 comme cette prophétie de Jane sans cesse répétée par Rousseau qui dit aux jeunes de la CCF : « Je veux que vous vous donniez à moi, comme une femme se donne à son mari. » et plus loin, « Mais écoutez bien ceci mes enfants : Je vous appelle à venir à moi un seul cœur/ Je vous appelle à venir à moi un seul corps/ Je vous appelle à venir à moi un seul homme/ Alors vous serez mon peuple. »

J-M. Rousseau se prend clairement pour Dieu, un Dieu qui possèderait le corps et le cœur soumis de ses adeptes, son peuple. Les abus sexuels sur les personnes se fondent et s'appuient sur un abus spirituel qui justifie cette possession, cette soumission et cette emprise totales.

La crise de 1991 et l'éviction de J-M. Rousseau aurait dû être une rupture avec les 17 premières années. Mais il y a eu trop d'hésitations « à mourir » pour reprendre la formule utilisée à l'époque pour évoquer cette rupture. En réalité, il y a eu du travail effectué sur l'organisation, la gouvernance, mais pas assez sur le contenu spirituel. Le travail effectué de redéfinition de la spiritualité des FMN avec le diocèse de Versailles sous la présidence de Gérard Testard après la crise de 1991 aboutit à un texte bien structuré et cohérent mais qui n'a pas fait le deuil des années Rousseau et n'a pas opéré une critique des enseignements de celui-ci. D'où une idée qui traîne encore dans Fondacio aujourd'hui – malgré les efforts réels faits en matière de formation théologique et spirituelle – d'un charisme fondateur sur lequel s'appuyer. On voit encore des enseignements de J-M. Rousseau repris ici ou là, ou des qualifications de Fondacio qui lui sont directement empruntées.

Puisque tout reposait sur le fondateur, dans un système totalement organisé autour de lui, quand celui-ci s'en va la communauté est perdue et cherche indéfiniment sa raison d'être et se pose sempiternellement la question de son identité. C'est ce qui se passe depuis 1991. Fondacio doit rompre avec l'idée qu'elle est née en 1974. Le charisme d'une communauté doit reposer sur une communauté saine et sainte et se détacher d'un fondateur déviant. Si un charisme est un don de Dieu ordonné à la charité et au service de l'Église, on voit bien que cela ne s'applique en aucune façon aux années Rousseau. « Le Saint-Esprit pourrait-il à ce point se tromper d'adresse ? » pour citer le P. Gilles Berceville, o.p.

2.3.2. Une « formation humaine » qui a contribué à l'apparition de comportements de nature sectaire

La période initiale des Fondations est marquée par l'obligation faite aux membres de suivre avec assiduité la formation PRH, onéreuse, qu'ils devaient financer sur leurs deniers. Cette formation s'appuie sur une

méthode inventée dans les années 60 par un prêtre, l'abbé Rochais, à partir de son expérience d'enseignant et de ses réflexions personnelles.

Au cours de cycles de sessions, les membres des Fondations poursuivaient un cheminement introspectif destiné à leur donner, d'analyse de sensations en analyse de sensations, une meilleure connaissance de leur moi profond, considéré comme une richesse et une source formidable de potentiels. Sous une approche séduisante, cette méthode pour « émerger » et devenir ce que l'on est s'est révélée être un instrument de coercition des individus.

À noter qu'aujourd'hui le recours à PRH a été considérablement réduit au sein de Fondacio et la méthode elle-même, largement laïcisée, a fortement évolué.

Mais, au cours des 17 premières années de la communauté, il est en effet difficile de désolidariser le système PRH des dysfonctionnements constatés dans les Fondations de JM. Rousseau. Chaque tournant de l'histoire de la CCF et des FMN, chaque pas effectué par le fondateur, chaque étape menant aux abus semblent en effet trouver un appui – une justification, voire une incitation – dans la doctrine d'André Rochais, selon ses deux versants tels que nous les avons discernés : versant introspection individuelle (analyse et sessions PRH) et versant organisation collective (système social de Fondation), les deux étant parfaitement solidaires.

En tant que méthode introspective, l'analyse PRH, en permettant à chacun d'explorer son passé, possédait une dimension « thérapeutique » qui pouvait avoir des effets bénéfiques sur ceux qui la pratiquaient. Il n'en va pas de même dans son versant « développement personnel », qui vise l'« accroissement » de la personne, un objectif difficile à saisir. Sur ce versant-ci, PRH engageait chacun à se défaire de ses identifications passées, considérant que ces éléments d'emprunt recouvraient et étouffaient son être véritable, encombraient sa conscience profonde, empêchant l'expression de son « agir d'être » et de ses « relations d'être ».

C'est sur ce registre de développement personnel que se profile la dimension « vicieuse » de la méthode, car elle engageait chacun vers deux impasses. D'une part elle suscitait la dissolution des éléments qui fondaient son identité, le transformant en un être dénudé, livré à la doctrine comme ultime système d'idées pourvoyeur de sens. D'autre part, elle conduisait au repli sur soi : à une obnubilation sur son « être profond », à la fois délié des autres et dépendant de la présence de son accompagnateur/formateur.

Les fortes réserves que la hiérarchie catholique a émis à cette époque sur cette méthode furent totalement ignorées par Jean-Michel Rousseau. Elles furent même à l'origine d'une accélération de sa prise de distance par rapport à l'Église.

Un grand virage, dans les dynamiques communautaires, s'est opéré au début des années 1980, lorsque JM. Rousseau enclencha la transformation radicale de l'Aventure (premier nom générique des fondations) en un *mouvement*. Cette transformation avait, elle aussi, sa raison d'être dans la doctrine PRH, qui stipulait que la codification du pouvoir dans des organigrammes et la mise au point de règles communautaires étaient des pratiques de l'ancien monde. À la fin des années 1970, au moment même où sa première communauté, la CCF, fut en passe de s'institutionnaliser, avec des statuts fixés et un fonctionnement réglementé, il quitta les organigrammes pour régner sur l'ensemble des Fondations depuis les coulisses.

Il a alors entamé un remodelage en profondeur des Fondations, de manière à fluidifier leurs hiérarchies. Il le fit de deux façons. D'abord, sur un versant administratif, en ajoutant de nouvelles instances

décisionnaires qui dupliquaient celles qui étaient déjà en place, sans toujours prendre la peine ni de faire connaître celles qui étaient actives et celles qui ne l'étaient plus, ni de dissoudre celles qui étaient devenues obsolètes. L'effet de ce chaos bureaucratique fut un démantèlement radical de l'institution en tant que telle, engageant les fondations dans un processus de désinstitutionalisation. Ensuite, via le système de la Filiation, en mettant sur pied une hiérarchie parallèle, une hiérarchie initiatique opaque et instable qui était le véritable lieu du pouvoir.

Très rapidement, tous les fils des FMN se rattachèrent au Fondateur, sans strates intermédiaires, passant par-dessus les hiérarchies locales. Le système de l'autorité s'est, à partir de ce moment-là, complètement effondré dans les Fondations, avec deux conséquences principales. D'une part, les membres exerçant des responsabilités administratives ont perdu le levier de l'autorité nécessaire pour soutenir et rendre légitimes leurs décisions. D'autre part, les barrières symboliques protégeant l'intimité de chacun, distinguant l'espace public de l'espace privé, se sont volatilisées, laissant se diffuser dans les Fondations ce que l'on peut nommer un climat « incestuel[3] », à savoir une atmosphère favorisant la promiscuité entre les corps et la confusion des places et des espaces (temporel / spirituel). Dans ce contexte, le réseau serré des interdits, qui délimitait des espaces de liberté et réglait les rapports, notamment sexuels, entre les membres de la communauté, s'est relâché dans l'ensemble des Fondations. La pulsion sexuelle, déréglée, a alors infiltré l'ensemble du tissu social, érotisant toutes les relations, jusque dans les sphères « thérapeutique » et spirituelle. La voie vers les abus était ainsi largement ouverte puisque plus rien, durant le règne de JM. Rousseau, ne protégeait les membres de la convoitise sexuelle de leurs guides.

C'est sur cette trame de fond que nous avons pu établir que la CCF et les FMN ont, entre 1974 et 1991, fonctionné comme une secte. La commission a pu répertorier 8 dérives commises en son sein durant cette période, concernant les personnes, les biens et la vie sociale et démocratique, qui recoupent chaque point déterminé par la MIVILUDES pour établir le fonctionnement sectaire :

a. adoption d'un langage propre au groupe
b. engagement exclusif pour le groupe
c. soumission absolue, dévouement total aux dirigeants
d. perte d'esprit critique
e. réponse stéréotypée à toutes les interrogations existentielles
f. existence d'atteintes à l'intégrité physique ou psychique
g. obligation d'acheter ou de vendre certains matériels ou services comme condition incontournable d'appartenance au groupe
h. détournement des circuits économiques traditionnels

2.3.3. Des relations complexes avec l'Église qui n'ont pas permis à celle-ci de jouer un rôle protecteur

Les FMN ont entretenu avec l'Église des relations complexes. Séduit par le projet de Jean-Michel et Jane Rousseau, le cardinal Suenens -qui fut chargé par les papes Paul VI et Jean-Paul II

[3] Cf. Racamier P.-C. (1980), *Les schizophrènes*, Paris, Payot, 1990 ; *Antœdipe et ses destins*, Paris, Apsygée, 1989 ; *Gruppo 7*, Paris, 1991, p. 49-65 ; *Le génie des origines*, Paris, Payot, 1992.

de suivre les mouvements charismatiques- et sa collaboratrice Veronica O'Brien leur ont très longtemps apporté leur soutien. Leur intérêt pour la démarche initiée à la CCF et, ensuite, par les FMN s'est peu à peu transformé en une véritable affection réciproque, au point que Jane déclarait qu'elle était « fille » du Cardinal. Fort de cet appui, et se présentant toujours en « fils soumis » de l'Église, JM Rousseau s'est efforcé de développer des relations avec un certain nombre d'évêques ou de prêtres, en particulier là où la communauté était implantée. Ainsi les évêques de Poitiers, Mgr Rozier, puis de Versailles, Mgr Simonneaux, principalement, jouèrent -ils un rôle important dans la vie de la communauté : le premier manifestant une certaine réserve et cherchant à poser un cadre ; le second étant totalement conquis et dévoué aux FMN.

Pour autant, tous ces contacts ne signifiaient pas une véritable ouverture de la communauté aux représentants de l'Église. En effet, Jean-Michel Rousseau s'est efforcé de les cantonner dans un rôle de faire valoir ou de légitimation, voire de test lui permettant d'identifier ceux qui étaient réceptifs à son discours. Car son grand projet était de refonder « l'Église en son être originel » et pour cela de « rassembler les évêques ». Ceux-ci n'ont pas tous été dupes et les critiques, en particulier après le rassemblement de Louvain-la-Neuve de 1983, ont commencé à apparaître.

Plusieurs démarches individuelles ou collectives furent lancées par les évêques français et par Rome pour amener les FMN et leur fondateur à se plier au magistère de l'Église. Le point sur lequel se sont focalisées les critiques a été les relations très étroites existant entre les FMN et PRH, non seulement en raison de la formation obligatoire que devaient y suivre les membres des Fondations, mais aussi à cause du recours à des concepts dangereux inventés par A. Rochais comme le système social de fondation ou la filiation.

Ces tentatives ont toutes échoué, y compris les injonctions du cardinal Suenens et les efforts de dialogue de la commission pilotée par Mgr Duchêne au milieu des années 80. La crise qui en a découlé a failli aboutir à une condamnation en bonne et due forme et a confirmé J-M. Rousseau dans sa décision de prendre ses distances avec l'Église. C'est ainsi qu'il a créé un 2e fondation, complétement étrangère à toute démarche d'Église, pour être tout à fait libre de ses orientations. Dans la posture de l'homme injustement accusé, J-M. Rousseau n'en a pas moins continué à cultiver d'étroites relations avec Mgr Simonneaux qui avait volé à son secours à l'encontre de la commission Duchêne. Ainsi grâce à la « stratégie » qu'il avait mise en place pour annihiler les démarches lui demandant des explications, il a pu continuer à présenter les FMN comme un mouvement d'Église.

Cette ambiguïté est restée sans réponse jusqu'en 1991 où un nouveau dirigeant, Gérard Testard, a clairement opté pour une relation franche et coopérative avec la hiérarchie catholique en obtenant au bout de quelques années des statuts canoniques que Jean-Michel Rousseau avait toujours refusés. Il faut souligner que le sauvetage des FMN en 1991 doit beaucoup à la confiance du nouvel évêque de Versailles, Mgr Thomas.

Aujourd'hui association privée de fidèles de droit pontifical, Fondacio a déclaré entretenir des relations régulières avec le Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie et non plus seulement avec les diocèses où il est implanté.

2.3.4. De nombreux abus qui s'imbriquent les uns dans les autres

Ce contexte sectaire a généré de nombreux abus qui ont tous pour origine l'abus spirituel résultant de la spiritualité déviante des Fondations. Croyant entrer dans une authentique communauté d'Église, mais moderne, joyeuse, jeune comme eux, tous ces jeunes qui arrivaient offraient en confiance, quelquefois avec la bénédiction d'un cardinal ou d'un évêque, une foi immense et le désir d'un don radical de soi-même à Dieu. Leur vulnérabilité était dans leur engagement sans réserve.

Les abus à caractère sexuel, commis sur ces jeunes adultes tout juste majeurs, ont été les premiers à être identifiés. Le nombre des personnes abusées est évalué avec certitude à 19 personnes, très majoritairement mais pas exclusivement des femmes. 13 autres personnes ont peut-être été également victimes mais la commission n'a pas réussi à en acquérir la certitude.

Outre le fondateur, sept autres personnes ont été mises en cause pour ces agissements. Ces abus ne sont pas tous de la même nature : ils vont du viol jusqu'à des faits d'exhibitionnisme et de voyeurisme. Entre les deux, beaucoup d'attouchements se transformant en agressions sexuelles ainsi que des demandes de nudité et, plusieurs fois, l'acte de s'allonger sur une personne.

Jean-Michel Rousseau a commis ou a participé à ces abus au moins deux fois devant des témoins, mais souvent dans le cadre d'accompagnements individuels, sous des prétextes pseudo-religieux, laissant entendre que ces gestes étaient réalisés pour le bien de la personne, qu'ils étaient utiles pour que celle-ci découvre quelque chose d'elle-même ainsi que « du Dieu » ou « de Dieu ».

Révélés en mai 1991, à l'initiative de PRH et de La Roche d'Or, ces abus à caractère sexuel ont entraîné l'éviction très rapide du couple fondateur. Malheureusement, si une information a été donnée à tous les responsables internes, y compris à ceux des communautés implantées à l'étranger, les « Pays », et aux représentants de l'Église en relation avec les FMN, les faits précis n'ont été dévoilés ni à la communauté, ni au public. Ils sont restés confidentiels au motif qu'il s'agissait de questions relevant du for interne et que la discrétion s'imposait à la fois pour éviter le scandale et pour protéger les victimes qui, d'ailleurs, soulignait-on, ne se sont pas fait connaître. Pourtant, un effort fut fait par Bernard Pinaud pour les identifier. Et il en rendit compte au conseil provisoire avant que son départ rapide des FMN ne mette un terme à sa démarche. Le silence a ainsi recouvert les victimes pendant près de 30 ans, les laissant abandonnées à leur sort, seules pour faire face aux traumatismes vécus. Ce n'est qu'en 2019 que leur voix qui s'est fait progressivement plus insistante a été enfin entendue.

Mais d'autres abus ont également été commis. Ont été ainsi documentés un certain nombre de cas : abus spirituels déjà évoqués, exploitation abusive de certains salariés aux salaires insuffisants, non-respect des droits sociaux des permanents astreints à l'autofinancement par le parrainage, notamment à l'époque Rousseau, faute de déclaration et de versement des cotisations sociales, non-respect du droit de propriété intellectuelle, mais aussi manquements aux obligations de l'employeur en matière de prévention et de protection de la santé mentale du personnel, qui apparaît à Fondacio comme une ressource disponible sans contrainte parce qu'il est là pour des raisons spirituelles.

2.3.5. Le sauvetage des Fondations n'a pas suffisamment rompu avec le passé

Après l'éviction de Jean-Michel et Jane Rousseau en 1991, un travail très important de révision de tous les segments de la communauté a été entrepris avec une bonne foi qui ne peut pas être mise en doute.

De nombreux changements en ont découlé visant à dégager l'institution de ce qui apparaissait comme erroné.

Cependant, ils n'ont pas abouti à une rupture franche avec l'idée que Jean-Michel Rousseau détenait un « charisme », au sens théologique du terme. L'intuition fondatrice de J-M. Rousseau est restée perçue comme un héritage précieux dissociable de l'homme. Il en résulte aujourd'hui des empêchements d'avancer en raison des confusions qui résultent de cette conviction encore assez largement partagée.

Parmi ces confusions, la commission souligne que le spirituel tend à prendre une place qui appartient au temporel ou à se mélanger à lui au lieu de l'inspirer. Il en résulte que les sujets qui relèvent du temporel -comme toutes les questions d'organisation, d'administration, de gestion- se trouvent enserrés dans des considérations de nature spirituelle qui empêchent de les traiter simplement pour ce qu'ils sont. En recherchant une voie spirituelle pour aborder ces problèmes concrets, on court le risque de passer à côté des bonnes réponses que les sciences sociales s'efforcent de dégager depuis très longtemps. On peut même en arriver à causer un préjudice à des personnes en négligeant leurs droits élémentaires à une juste rémunération, à la protection de leur santé physique et mentale au travail. Et cela en affirmant des valeurs chrétiennes.

Le cas le plus caractéristique d'une confusion entre spirituel et temporel est sans doute est celui de la permanence autofinancée par des parrainages. Mais on pourrait également citer la quête, de congrès en congrès et de conseil en conseil, d'une gouvernance adaptée à une communauté internationale dite « une et diversifiée » prétendant mettre en œuvre une subsidiarité. Tous ces mots sont déviés de leur sens parce qu'ils sont pour partie des références religieuses, pour partie des principes d'organisation. Leur hétérogénéité les vide de toute signification réelle, ce qui bloque toute possibilité de progrès. Pour avancer, il est nécessaire de partir du réel, de la vie réelle et concrète telle qu'elle est vécue dans les Pays et en France. Ce repositionnement souhaitable du temporel à sa place fait disparaître l'illusion d'une gouvernance fondée sur des principes spirituels mais n'interdit pas d'exercer une gouvernance de manière chrétienne.

Cette confusion au profit du spirituel engendre aussi la sacralisation de la communauté. Sa défense a toujours été prioritaire dans l'histoire des FMN et de Fondacio. En 1991, c'est la sauvegarde des Fondations qui l'a emporté sur le secours aux victimes ; en 2008, c'est l'oubli du respect dû aux personnes qui a transformé une succession délicate en une crise aigüe et longue. Cette sacralisation du groupe supposé porteur d'un « don » ou d'une « promesse pour le monde » est directement issue de JM. Rousseau. Une telle conception -encore d'actualité- conduit, dans les faits, à ne voir dans les personnes qui font fonctionner la communauté, ou qui sont en relation avec elle, que des rouages à son service ou des moyens dont il faut tirer le meilleur parti pour son meilleur profit. Tout devient alors possible :

- en interne : une trop lourde charge de travail, une rémunération trop faible, l'obligation de se trouver soi-même son salaire, l'absence de prise en compte des situations de travail anormales, etc. en oubliant que toute l'histoire sociale des démocraties n'est que la recherche de la mise en sécurité du travailleur, au nom de sa dignité humaine et de la valeur du travail ;
- vis-à-vis de l'extérieur : la désinvolture que la commission a constatée dans le passé avec la recherche d'optimisation fiscale assumée ou plus récemment à l'occasion du départ de l'Ermitage.

Il découle de cet état de fait que depuis une trentaine d'années, malgré les efforts dont témoignent les congrès et les conseils, les fondamentaux de Fondacio (spiritualité, identité, mode de gouvernance) ne sont pas clairement établis.

3. Propositions

L'emménagement à l'Esvière peut donc constituer une opportunité pour refonder Fondacio, le libérer enfin d'un passé déviant et l'ancrer dans le présent. Dans cette perspective, la commission suggère à Fondacio d'adopter les objectifs suivants :

- rompre enfin totalement avec les années Rousseau en revoyant de nouveau sa spiritualité et ses pratiques pastorales avec des experts indépendants et extérieurs à Fondacio : J-M. Rousseau n'ayant pas reçu de charisme au sens théologique du terme, Fondacio est libre de choisir son destin ;
- clarifier l'identité de Fondacio entre ses deux tendances, ONG ou communauté religieuse, avec une meilleure définition des publics à toucher ;
- partir de la réalité de la vie et du terrain pour choisir son organisation, notamment avec les Pays, et redéfinir le rôle des différentes parties en s'interrogeant sur la nécessité d'un centre ;
- identifier ce qui relève de la vie communautaire et ce qui relève des œuvres pour le monde dans le but de :
    - réunir dans les structures associatives toutes les œuvres de la communauté présentant un caractère d'intérêt général,
    - revivifier la congrégation avec l'aide de ceux qui restent attachés à une vie communautaire ;
- rendre au domaine temporel « sa dignité », selon le mot d'E Mounier, en adoptant un mode de fonctionnement conforme aux usages communs, en particulier en matière d'organisation de la gouvernance et de gestion des ressources humaines, ce qui signifie :
    - simplifier les structures associatives françaises en ne conservant que ce qui est nécessaire : une ou deux associations si l'on veut séparer l'international, ou une fondation, et un fonds de dotation,
    - vérifier le réalisme financier / la soutenabilité financière des projets pour réduire l'occurrence des crises financières,
    - renoncer à la permanence, qui contraint le personnel à autofinancer son salaire par du parrainage,
    - se doter d'un véritable service RH armé d'un personnel recruté pour ses compétences techniques au lieu de se contenter d'un mi-temps de permanent ;
- s'interdire le recours à des formules sans contenu réel qui bloquent les évolutions en devenant des totems (comme l'expression « communauté une et diversifiée ») ;

- persévérer dans la démarche de justice réparatrice initiée par l'adhésion à la CRR en 2022 en reconnaissant les victimes d'abus sexuel qui viendraient à se dévoiler et en faisant droit à leur demande de réparation ;
- élargir cette démarche de justice réparatrice au profit des anciens permanents de l'époque Rousseau dont la retraite est inférieure à un niveau à définir en référence à la moyenne nationale; en reconnaissant la responsabilité institutionnelle de Fondacio relative au défaut de déclaration et de paiement des cotisations sociales et en examinant comment racheter une partie des trimestres manquants.

***